

les arts
florissants

● harmonia
mundi

Handel

L'ALLEGRO, IL PENSEROSO
ED IL MODERATO

Les Arts Florissants
William Christie

GEORGE FRIDERIC HANDEL (1685-1759)

L'ALLEGRO, IL PENSEROSO ED IL MODERATO HWV 55

PARTE PRIMA

1		Accompagnato (L'Allegro - tenor) : <i>Hence loathed Melancholy</i>	(JW)	1'53
2		Accompagnato (Il Penseroso - soprano) : <i>Hence vain deluding joys</i>	(RR)	0'51
3		Air (L'Allegro - boy soprano) : <i>Come, thou goddess, fair and free</i>	(LJ)	1'36
4		Air (Il Penseroso - soprano) : <i>Come rather, goddess sage and holy</i>	(RR)	3'20
5		Air & Chorus (L'Allegro - tenor) : <i>Haste thee, nymph, and bring with thee</i>	(JW)	2'33
6		Air & Chorus (L'Allegro - tenor) : <i>Come, and trip it as you go</i>	(JW)	2'38
7		Accompagnato (Il Penseroso - soprano) : <i>Come, pensive nun, devout and pure</i>	(RR)	1'05
8		Arioso (Il Penseroso - soprano) : <i>Come, but keep thy wonted state</i>	(RR)	1'23
9		Chorus : <i>Join with thee calm peace, and quiet</i>		1'16
10		Recitative (L'Allegro - tenor) : <i>Hence, loathed Melancholy</i>	(JW)	0'32
		Recitative (L'Allegro - boy soprano) : <i>And if I give thee honour due</i>	(LJ)	
11		Air (L'Allegro - boy soprano) : <i>Mirth, admit me of thy crew</i>	(LJ)	3'54
12		Accompagnato (Il Penseroso - soprano) : <i>First, and chief, on golden wing</i>	(RR)	0'43
13		Air (Il Penseroso - soprano) : <i>Sweet bird, that shun'st the noise of folly</i>	(RR)	11'37
14		Recitative (L'Allegro - bass) : <i>If I give thee honour due</i>	(SM)	0'10
15		Air (L'Allegro - bass) : <i>Mirth, admit me of thy crew</i>	(SM)	2'49
16		Air (Il Penseroso - soprano) : <i>Oft on a plat of rising ground</i>	(RR)	3'25
17		Recitative (L'Allegro - tenor) : <i>If I give thee honour due</i>	(JW)	0'11
18		Air (L'Allegro - tenor) : <i>Let me wander, not unseen</i>	(JW)	2'10
19		Air & Chorus (L'Allegro - boy soprano) : <i>Or let the merry bells ring round</i>	(LJ)	4'05

PARTE SECONDA

1		Accompagnato (Il Penseroso - soprano) : <i>Hence, vain deluding joys</i>	(RR)	1'18
2		Air (Il Penseroso - soprano) : <i>But oh, sad virgin</i>	(RR)	5'57
3		Recitative (Il Penseroso - soprano) : <i>Thus, night oft see me</i>	(RR)	0'15
4		Chorus (Il Penseroso - bass) : <i>Populous cities please me then</i>	(SM)	3'12
5		Air (L'Allegro - tenor) : <i>There let Hymen oft appear</i>	(JW)	2'25
6		Accompagnato (Il Penseroso - soprano) : <i>Me, when the sun begins to fling</i>	(RR)	0'40
7		Air (Il Penseroso - soprano) : <i>Hide me from day's garish eye</i>	(RR)	3'33
8		Air (L'Allegro - tenor) : <i>I'll to the well-trod stage anon</i>	(JW)	2'01
9		Air (L'Allegro - boy soprano) : <i>And ever against eating cares</i>	(LJ)	2'59
10		Air & Chorus (L'Allegro - tenor) : <i>These delights if thou canst give</i>	(JW)	3'21
11		Recitative (Il Penseroso - soprano) : <i>But let my due feet never fail</i>	(RR)	0'35
12		Chorus : <i>There let the pealing organ blow</i>		2'45
		Solo (Il Penseroso - soprano) : <i>And let their sweetness, through mine ear</i>	(RR)	
13		Fugue : <i>Organo ad libitum</i>		2'13
14		Solo & Chorus (Il Penseroso - soprano) : <i>These pleasures, Melancholy, give</i>	(RR)	4'13
PARTE TERZA				
15		Accompagnato (Il Moderato - bass) : <i>Hence, boast not, ye profane</i>	(SM)	0'25
16		Air (Il Moderato - bass) : <i>Come, with native lustre shine</i>	(SM)	3'01
17		Accompagnato & Chorus (Il Moderato - bass) : <i>Sweet temp'rance</i>	(SM)	2'29
18		Air (Il Moderato - soprano) : <i>Come, with gentle hand restrain</i>	(RR)	1'52
19		Recitative (Il Moderato - tenor) : <i>No more short life</i>	(JW)	0'36
20		Air (Il Moderato - tenor) : <i>Each action will derive new grace</i>	(JW)	2'22
21		Duet (Il Moderato - soprano & tenor) : <i>As steals the morn upon the night</i>	(RR, JW)	6'01
22		Chorus : <i>Thy pleasures, Moderation, give</i>		3'32

Direction William Christie

Soprano Rachel Redmond* (RR)

Soprano (garçon) Leo Jemison (Trinity Boys Choir) (LJ)

Ténor James Way* (JW)

Baryton-basse Sreten Manojlović* (SM)

Chœur des Arts Florissants

Sopranos Eugénie de Padirac, Cécile Granger, Juliette Perret***,
Virginie Thomas, Leila Zlassi

Altos Christophe Baska, Yann Rolland (*contre-ténors*)
Alice Gregorio, Alice Habellion, Violaine Lucas

Ténors Edouard Hazebrouck, Thibaut Lenaerts, Jean-Yves Ravoux,
Bastien Rimondi, Michael Loughlin Smith

Basses Anicet Castel, Laurent Collobert, Jérémie Delvert, Simon Dubois,
Marduk Serrano Lopez

Assistant musical Emmanuel Resche

Chef de chœur Thibaut Lenaerts

Conseillère linguistique Sophie Daneman

Encadrement de Leo Jemison James Coskun et Katharine Halliwell

Orchestre des Arts Florissants

Violons I Emmanuel Resche** (*premier violon*), Myriam Gevers,
Patrick Oliva**, Roxana Rastegar***, Christophe Robert,

Violons II Catherine Girard, Sophie Gevers-Demoures, Liv Anna Heym,
Michèle Sauvé

Altos Galina Zinchenko, Simon Heyerick, Samantha Montgomery

Violoncelles David Simpson (*basso continuo*), Elena Andreyev, Damien Launay,
Alix Verzier

Contrebasses Jonathan Cable (*basso continuo*), Hugo Abraham**

Flûte Serge Saitta

Hautbois Pier Luigi Fabretti, Yanina Yacubsohn

Bassons Claude Wassmer, Robin Billet

Trompettes Rupprecht Drees, Aline Théry

Cor Glen Borling

Percussions Marie-Ange Petit

Carillon Béatrice Martin

Clavecin et orgue Béatrice Martin, Florian Carré (*basso continuo*)

* : ancien.ne lauréat.e de l'Académie du Jardin des Voix

** : ancien étudiant de la Juilliard School de New York

*** : ancienne stagiaire Arts Flo Junior

L'ALLEGRO, IL PENSEROSO ED IL MODERATO

est peut-être l'œuvre la plus mystérieuse de Handel. Elle est tout d'abord difficile à décrire : composition hybride, entre l'oratorio, l'ode et la sérénade, à visée philosophique et morale, elle est dénuée de toute action dramatique et donne la parole à des allégories, l'Allegro et il Penseroso, d'après les poèmes éponymes de Milton adaptés par Charles Jennens. Une troisième partie intitulée *Il Moderato*, dont le livret est dû au même Jennens, contemporain du compositeur, complète ce dialogue. Écrite en un temps record d'à peine deux semaines pendant le glacial hiver 1739-40, elle correspond à une période charnière de la vie de Handel : le public londonien se lasse de ses opéras en italien ; il entame la dernière phase de sa vie musicale, celle de la grande maturité, dédiée aux grands oratorios en anglais, marquée par la création du *Messie* près de deux ans plus tard, écrit en collaboration avec le même librettiste que pour *L'Allegro*. Pour nous interprètes, aborder cette partition est une gageure : comment transmettre un message au public lorsqu'il n'y pas de d'histoire à raconter comme dans les œuvres dramatiques, ou de sentiment religieux à exalter ? C'est Handel lui-même qui nous donne toutes les clés pour y parvenir, par sa capacité à peindre chacun des mots de Milton dans une partition d'une grande variété d'écriture. Si l'on parle de peinture, cela n'est pas anodin, car c'est déjà à cet art que les contemporains du compositeur empruntèrent leur vocabulaire pour évoquer *L'Allegro*. William Hayes, compositeur et grand admirateur de Handel dont il a défendu et dirigé les œuvres de son vivant, l'affirme déjà : "il n'est pas de scène décrite par Milton, si Claude Lorrain ou Poussin la devaient peindre, qui pût apparaître dans des couleurs plus vivantes, ou dont l'idée pût être plus fidèlement rendue, que ne l'a fait notre grand musicien par son arrangement pittoresque des sons musicaux ; et avec cet avantage que ses tableaux parlent".

Les solistes, notre chœur et notre orchestre des Arts Florissants se muent en atelier de peinture, en véritable *bottega*, placée sous la direction de William Christie, pour donner vie à cette partition exigeante. C'est d'ailleurs le plus souvent à cet art que William se réfère lorsqu'il s'agit de nous encourager à rendre notre jeu plus éloquent : "Ne jouez pas uniquement les notes, peignez chaque mot !" aime-t-il répéter. En tant que premier violon et assistant musical de William Christie, je transcris ses demandes en termes techniques, encourageant mes collègues à allonger telle note pour donner l'illusion d'une syllabe, jouer avec plus de consonnes, lier pour coller à la prosodie des chanteurs. Dans le travail avec le chœur, notre priorité absolue est de soigner la diction pour rendre justice à l'exquise langue de Milton, de faire sonner chaque mot, donner une couleur spécifique à certains, sculpter la rhétorique de chaque phrase, donner le juste affect à chacune de ses interventions. Nous pourrions être l'atelier de Hogarth, lorsque nous mimons la foule londonienne dans le chœur "Populous cities please me then", ou dans l'air de ténor "I'll to the well-trod stage anon", l'un de ces moments cocasses décrivant l'Allegro. On pense également à Rubens, que les Anglais admiraient tant après qu'il eut peint le plafond de Banqueting House à Londres, dans le luxe déployé par l'air avec chœur "Or let the merry bells ring round". Parfois, ce sont les paysages de Constable que l'on croit entrevoir lorsque Handel évoque l'atmosphère arcadienne qu'affectionne il Penseroso, l'incarnation de la mélancolie, comme dans le récit "But let my due feet never fail". Les détails et les effets de texture sont travaillés avec soin : par exemple, une note de basse répétée à l'envi pour évoquer l'annonce du couvre-feu dans l'air "Oft on a plat of rising ground". La composition générale est animée par une instrumentation aussi descriptive qu'exubérante, notamment dans les airs avec instrument soliste composés pour le carillon, l'orgue, le cor (évident pour "hounds and horn"), le violoncelle (la lyre d'"Orpheus"), ou la flûte (littéralement, le "sweet bird"). Je cherche à rendre nos instruments les plus descriptifs possibles : faire piailler les violons comme des oiseaux, sonner comme des cloches, retentir comme des cors de chasse.

Handel peintre ? Dans ce cas, c'est aussi dans le genre de l'autoportrait que l'on peut classer *L'Allegro*. On y trouve quelques miroirs cachés, comme le récit avec chœur "There let the pealing organ blow" et sa partie d'orgue *ad libitum*, où l'on reconnaît le jeune musicien âgé de 21 ans menant depuis cet instrument son premier oratorio, *Il trionfo del Tempo e del Disinganno*, à Rome en 1707. Le choix même de mettre en musique l'opposition entre l'Allegro et il Penseroso semble faire écho à cette dissonance entre sa vie intérieure, que l'on sait fervente et contemplative, et l'image qu'il donnait publiquement, lui qui fut caricaturé comme un ogre attablé à son orgue, aimant la nourriture, les plaisirs de la vie, peut-être même ses excès. Les deux premières parties de *L'Allegro* dépeignent ce conflit avec génie, Handel caractérisant avec justesse tantôt les scènes triviales contées par l'Allegro, tantôt les vers philosophiques de Milton les plus délicats, écrits pour il Penseroso. La mise en scène de cette franche dichotomie entre ces deux personnages allégoriques semble suggérer qu'elle est même l'origine de la force créatrice du compositeur : c'est de cette opposition que naît la nécessité de s'exprimer, et donc la musique, sans doute la forme d'expression la plus sophistiquée. Ainsi, c'est dans l'air "But oh! sad virgin, that thy power", que Handel est le plus touchant, dans cet éloge de la musique et du pouvoir qu'elle exerce sur l'âme humaine. Dans tous les airs du Penseroso, William nous demande d'accompagner avec intelligence et d'être *cantabile*, d'imiter la moindre inflexion de voix de Rachel Redmond. L'art de rendre le jeu sur les instruments le plus vocal possible est une grande part du travail effectué sur cette œuvre par notre orchestre.

Dans la troisième partie de l'œuvre, l'éloge de la modération, Handel adopte un regard plus distancié, il peint les affects avec une force émotionnelle plus retenue. Dans sa musique, il s'essaie même à un style volontiers plus tardif, presque galant, dans l'air "Come, with gentle hand restrain", comme s'il associait ce nouveau mode d'expression musicale à la tempérance. Handel raisonnable ? C'est cette vertu qu'honore le sublime duo final "As steals the morn upon the night", suivi du chœur sobrement fugué "Thy pleasures, Moderation, give, in them alone we truly live" qui clôt l'œuvre. Ce duo, point culminant de l'œuvre, a été l'objet d'une attention particulière dans notre travail. Pour recréer l'atmosphère calme qui se dégage des vers, nous avons recherché quel était le meilleur équilibre entre les différentes composantes de l'instrumentation : les caresses rythmiques des violons, la ligne mélodique chantée par les hautbois, les bassons puis les violons, les basses, les deux voix entremêlées.

Pour nous, musiciens des Arts Florissants, interpréter cette pièce fut un moment d'une grande intensité : nous partageons l'attachement de William Christie, notre directeur musical, pour cette œuvre, et nombre d'entre nous ont participé à la mémorable version scénique donnée à l'Opéra Garnier en 2007. Vivre une tournée et un enregistrement autour d'une œuvre aimée et admirée par tous les membres de l'ensemble, ne laisse pas indifférent. L'éloge de la modération comme principe de vie par un Handel plus sage que celui que nous connaissions, voilà qui est apparu comme un enseignement au sortir de cette tournée. Ce fut aussi une leçon de frugalité dans notre art, car cette œuvre réduit la musique à la quintessence de sa vocation d'alors, c'est-à-dire l'expression des deux affects dont découlent tous les autres : l'Allegro – la joie – et il Penseroso – la mélancolie.

EMMANUEL RESCHE-CASERTA

Premier violon des Arts Florissants et assistant musical de William Christie

L'ALLEGRO, IL PENSEROSO ED IL MODERATO

is perhaps Handel's most mysterious work. In the first place, it is difficult to categorise: a hybrid composition, somewhere between oratorio, ode and serenata, with a philosophical and moral purpose, it is devoid of dramatic action and its protagonists are two allegorical figures, L'Allegro and Il Penseroso, drawn from Milton's eponymous poems as adapted by the composer's contemporary Charles Jennens. A third part of the work, *Il Moderato*, on an original libretto by Jennens, acts as a complement to this dialogue. Written in record time – barely two weeks – during the freezing winter of 1740, the work comes from a pivotal period in Handel's life: the London public was tiring of his operas in Italian; he was entering the last phase of his musical life, his late maturity devoted to the great oratorios in English, with its emblematic work *Messiah*, premiered two years later and again written in collaboration with Jennens. For us performers, tackling this score is a challenge: how can we convey a message to the audience when there is no story to tell, as in dramatic works, or religious feeling to exalt? It is Handel himself who gives us all the keys to achieving this, through his ability to paint each of Milton's (and Jennens's) words in a score of great stylistic variety. The reference to painting is not insignificant, for it was already from this art form that the composer's contemporaries borrowed the vocabulary they used to describe *L'Allegro*. The composer William Hayes, a great admirer of Handel, whose works he championed and conducted while the latter was still alive, already made this point: 'There is no scene which MILTON describes, were CLAUDE LORRAIN or POUSSIN to paint it, could appear in more lively Colours, or give a truer idea of it, than our GREAT MUSICIAN has by his *pictoresque* [*sic*] Arrangement of musical Sounds; with this Advantage, that his Pictures *speak*.'

The soloists, our choir and our orchestra of Les Arts Florissants are transformed into a painter's workshop, a veritable *bottega*, under the direction of William Christie, to bring this demanding score to life. It is to this branch of the fine arts that William most often refers when encouraging us to make our playing more eloquent: 'Don't just play the notes, *paint* every word', he likes to repeat. As concertmaster and musical assistant to William Christie, I translate his requests into technical terms, encouraging my colleagues to lengthen a note to give the illusion of a syllable, to play with more consonants, to play legato to match the prosody of the singers. When working with the choir, our absolute priority is to pay due attention to diction so as to do justice to Milton's exquisite language, to make each word sound properly, to give a specific colour to certain words, to sculpt the rhetoric of each phrase, to bestow the correct affect on each of its occurrences. We might be Hogarth's workshop when we mimic the London crowd in the chorus 'Populous cities please me then', or in the tenor air 'I'll to the well-trod stage anon', one of those droll moments that characterises *Allegro*. One also thinks of Rubens, whom the English admired so greatly after he painted the ceiling of the Banqueting House in London, in the wealth of timbres deployed by the air with chorus 'Or let the merry bells ring round'. Sometimes we seem to glimpse the landscapes of Constable as Handel portrays the Arcadian atmosphere favoured by *Penseroso*, the embodiment of melancholy, as in the recitative 'But let my due feet never fail'. Details and textural effects are carefully worked out: for example, a bass note repeated again and again to evoke the curfew bell in the air 'Oft on a plat of rising ground'. The entire composition is enlivened by scoring as graphic as it is exuberant, especially in the airs with solo instruments, including carillon, organ, horn (the obvious choice for 'the hounds and horn'), cello (the lyre of 'Orpheus') and flute (literally representing the 'Sweet bird'). I try to render our instruments as descriptive as possible – to make the violins chirp like birds, ring like bells, resound like hunting horns.

Handel as painter? In that case, *L'Allegro* can also be placed in the genre of the self-portrait. There are a few concealed mirrors, such as the recitative with chorus 'There let the pealing organ blow' and its *ad libitum* organ part, in which we recognise the twenty-one-year-old musician directing his first oratorio, *Il trionfo del Tempo e del Disinganno*, from that instrument in Rome in 1707. The very choice of setting to music the contrast between *Allegro* and *Penseroso* seems to echo the cognitive dissonance between his inner life, which we know to have been fervent and contemplative, and the public image he portrayed – he was caricatured as a glutton sitting at his organ as if at table, loving food, the pleasures of life, and perhaps even its excesses. The first two parts of *L'Allegro* depict this conflict in inspired fashion: Handel aptly characterises both the mundane scenes recounted by *Allegro* and the more delicate philosophical verse Milton wrote for *Penseroso*. The mise en scène of the marked dichotomy between these two allegorical characters even seems to suggest that therein lies the origin of the composer's creative force: it is this conflict that generates the need to express oneself, and therefore music itself, probably the most sophisticated form of expression. Hence it is in the air 'But oh! sad virgin, that thy power' that Handel is at his most touching, in this eulogy of music and the power it exerts over the human soul. In all the airs for *Penseroso*, William asks us to accompany intelligently and to play *cantabile*, to imitate the slightest inflection of Rachel Redmond's voice. The art of making the instruments play in as 'vocal' a manner as possible forms a large part of the work our orchestra has invested in this score.

In the third part of the piece, with its praise of moderation, Handel takes a more distanced view, painting the affects with more restrained emotional force. He even tries his hand at a deliberately more modern, almost *galant* style in the air 'Come, with gentle hand restrain', as if he associated this new mode of musical expression with temperance. Handel being sensible? Such is the virtue honoured by the sublime final duet 'As steals the morn upon the night', followed by the sober fugal chorus 'Thy pleasures, Moderation, give; in them alone we truly live' which concludes the work. In our rehearsals, we paid special attention to this duet, the highpoint of *L'Allegro*. In order to recreate the calm atmosphere exuded by the verse, we sought the best possible balance between the various components of the instrumentation: the rhythmic caresses of the violins, the melodic line sung by the oboes and bassoons and subsequently by the violins, the bass, and the two intertwining solo voices.

For the musicians of Les Arts Florissants, performing *L'Allegro, il Penseroso ed il Moderato* was a moment of great intensity: we share the attachment of William Christie, our music director, to this composition, and many of us took part in the memorable staged version given at the Opéra Garnier in Paris in 2007. The experience of touring and recording a work loved and admired by all the members of the ensemble does not leave one indifferent. The praise of moderation as a principle of life, advocated by a sager Handel than the one we were familiar with, appeared to us as a lesson that emerged from the tour. It was also a lesson in frugality in our art, for this work reduces music to the quintessence of its vocation at the time, namely the expression of the two affects from which all others flow: joy for *L'Allegro*, melancholy for *Il Penseroso*.

EMMANUEL RESCHE-CASERTA
Concertmaster of Les Arts Florissants and musical assistant of William Christie
Translation: Charles Johnston

L'ALLEGRO, IL PENSEROSO ED IL MODERATO

ist vielleicht das rätselhafteste Werk von Händel, wobei vor allem nicht klar ist, wie man es einordnen soll. Es handelt sich nämlich um eine Mischform aus Oratorium, Ode und Serenade, die statt einer Handlung einen philosophisch-moralischen Inhalt hat. Das Wort haben zwei allegorische Figuren, „L'Allegro“ und „Il Penseroso“: So lauten auch die jeweiligen Titel von Miltons Dichtungen, die Charles Jennens bearbeitet hat. Ein dritter Teil, *Il Moderato*, dessen Libretto ebenfalls von Händels Zeitgenossen Jennens stammt, ergänzt den Dialog. Die Entstehung des Werks fällt in den eisigen Winter 1740 und erstreckte sich über eine Rekordzeit von kaum zwei Wochen. Händel befand sich damals in einer Übergangsphase: Das Londoner Publikum wurde seiner Opern in italienischer Sprache langsam überdrüssig, und es begann die letzte, von den großen Oratorien mit englischem Text geprägte Periode seines Schaffens, in welcher der Komponist seinen höchsten Reifegrad erreichte; mit dem *Messiah*, der im Sommer 1741 und ebenfalls in Zusammenarbeit mit Jennens entstand, drückte er ihr gleich seinen Stempel auf. Für uns Interpreten ist dieses Stück eine Herausforderung: Wie soll man dem Publikum eine Botschaft vermitteln, wenn es nicht – wie in musikalischen Werken – eine Geschichte zu erzählen gibt und wenn keine religiösen Empfindungen zum Ausdruck gebracht werden? Händel selbst erschließt uns den Zugang, und zwar dadurch, dass er jedes einzelne Wort von Milton bzw. Jennens mit großer Kunstfertigkeit und wie ein Maler in seine überaus vielgestaltige Tonsprache integrierte. Wenn hier von Malerei gesprochen wird, ist das keineswegs abwegig, denn das Vokabular dieser Kunst nutzten schon Händels Zeitgenossen, um *L'Allegro* ... zu beschreiben. William Hayes, Komponist und großer Bewunderer von Händel (er setzte sich noch zu Lebzeiten des Komponisten für dessen Werke ein und dirigierte sie auch), sagte es so: „Müssten Claude Lorrain oder Poussin die Szenen malen, die Milton beschreibt, würden sie nicht eine davon in lebendigeren Farben und ihren Gehalt nicht genauer wiedergeben, als es unser großer Musiker mit seiner malerischen Gestaltung der musikalischen Klänge getan hat; und dazu mit dem Vorteil, dass seine Bilder sprechen.“

Die Solisten sowie Chor und Orchester von Les Arts Florissants verwandeln sich in die Künstler eines Malerateliers, einer richtigen *bottega*, um unter der Leitung von William Christie dieses anspruchsvolle Werk lebendig werden zu lassen. Übrigens ist es gerade die Malerei, auf die sich William meistens bezieht, wenn er uns dazu anspornen möchte, unserem Spiel noch mehr Ausdruck zu verleihen: „Spielen Sie nicht einfach nur Noten, malen Sie jedes Wort“, sagt er immer wieder gerne. Als Konzertmeister und musikalischer Assistent von William Christie versuche ich, seine Intentionen in Fachbegriffe umzusetzen und meine Kollegen zu ermuntern, diese oder jene Note zu verlängern, um den Eindruck einer Silbe zu vermitteln, mehr „konsonantisch“ zu spielen oder die Töne zu binden, um der Prosodie der Sänger so nahe wie möglich zu kommen. Bei der Arbeit mit dem Chor geht es in erster Linie darum, viel Sorgfalt auf die Diktion zu verwenden, um der wunderbaren Sprache von Milton gerecht zu werden, aber auch darum, jedes Wort zum Klingen zu bringen, gewissen Ausdrücken eine bestimmte Farbe und jedem Satz seine Form zu geben sowie alle Einsätze mit der richtigen Emotion aufzuladen. Wir könnten tatsächlich das Atelier von Hogarth sein, wenn wir im Chor „Populous cities please me then“ eine Menschenmenge in London darstellen, oder wenn mit der Tenor-Arie „I'll to he well-trod stage anon“ einer dieser spaßigen Momente stattfindet, welche die Figur des „Allegro“ beschreiben. Bei der prächtigen Arie mit Chor „Or let the merry bells ring round“ kommt einem auch Rubens in den Sinn, für den die Engländer große Bewunderung hegten, nachdem er die Decke des Banqueting House in London gemalt hatte. Und manchmal glaubt man die Landschaften von Constable zu errahnen, wenn Händel die idyllische Atmosphäre wiedergibt, die der „Penseroso“ so mag, diese Verkörperung der Melancholie, die im Rezitativ „But let my due feet never fail“ so schön zum Ausdruck kommt. Details und Effekte der musikalischen Textur sind mit Bedacht ausgeführt: So wird z.B. in der Arie „Oft on a plat of rising ground“ eine Note im Bass fortwährend wiederholt, um die Glocke zu imitieren, die den Abend einläutet. Insgesamt lebt die Komposition von der tonmalerischen, vielfältigen Instrumentierung, was vor allem für jene Arien gilt, die mit einem Soloinstrument im Dialog stehen: Da kommt etwa das Glockenspiel zum Einsatz oder die Orgel, das Horn („hounds and horn“ entsprechend), das Violoncello (die Lyra von Orpheus) oder die Flöte (buchstäblich der „sweet bird“). Dementsprechend bin ich bemüht, unsere Instrumente so malerisch wie nur möglich erklingen zu lassen: auf dass sie wie Vögel piepsen (die Violinen), wie Glocken tönen oder wie Jagdhörner erschallen.

Händel als Maler? Wenn das so ist, dann könnte man *L'Allegro*... auch der Gattung der Selbstporträts zuordnen. Es finden sich darin nämlich versteckte Spiegel, wie z.B. im Sopran-Rezitativ und dem Chor „There let the pealing organ blow“ mit Orgel *ad libitum*, in dem man den jungen Musiker von 21 Jahren erkennen kann, der dieses Instrument in seinem 1707 in Rom entstandenen, ersten Oratorium *Il trionfo del Tempo e del Disinganno* einsetzte. Dass Händel sich für die Vertonung eines Stoffes entschied, in dem es um die beiden Gegensätze „L'Allegro“ und „Il Penseroso“ geht, könnte den Kontrast widerspiegeln zwischen seinem bekanntermaßen lebhaften, grüblerischen Innenleben und dem äußeren Bild, das man von seiner Person hatte, die in Karikaturen als Vielfraß an der Orgel darstellt wird, als jemand, der Speis und Trank kräftig zusprach und die Freuden des Lebens genoss, vielleicht sogar auf exzessive Art. Die beiden ersten Teile von *L'Allegro* ... stellen diesen Konflikt geradezu genial dar: Händel charakterisiert sehr präzise mal die trivialen Szenen, die „L'Allegro“ erzählt, mal Miltons ungemein feinsinnige, philosophische Verse, die für „Il Penseroso“ geschrieben sind. Aus der Gestaltung dieser offensichtlichen Spaltung zwischen den beiden allegorischen Figuren könnte man schließen, dass genau sie die Quelle ist, aus welcher der Komponist seine kreative Kraft schöpfte: Aus diesem Widerspruch entspringt die Notwendigkeit, sich auszudrücken, und daraus entsteht wiederum die Musik, zweifellos die raffinierteste Ausdrucksform überhaupt. Am meisten berührt einen Händel mit der Arie „But oh! sad virgin, that thy power“, diesem Lob auf die Musik und auf die Macht, die sie auf die menschliche Seele ausübt. William ist es sehr wichtig, dass wir alle Arien des „Penseroso“ mit Verstand und *cantabile* begleiten und auch die kleinste Änderung in der Stimme von Rachel Redmond wiedergeben. Die Kunst, so gesanglich wie möglich zu spielen, stand für das Orchester denn auch im Mittelpunkt seiner Arbeit an diesem Werk.

Im dritten Teil des Stücks, einem Lob auf die Mäßigung, ist Händels Blick etwas distanzierter, und er malt die Emotionen mit gezügelter Energie. Zuweilen versucht er sich sogar an einem Stil, der in die Zukunft weist und fast schon galant ist, wie in der Arie „Come, with gentle hand restrain“; es scheint, als ob er diese neue Manier des musikalischen Ausdrucks mit der Mäßigung in Verbindung bringen wollte. Ein von Vernunft geleiteter Händel? Dieser Tugend wird am Schluss in dem ergreifenden Duett „As steals the morn upon the night“ die Ehre erwiesen, auf das der einfach fugierte Chor „Thy pleasures, Moderation, give; in them alone we truly live“ folgt. Wir haben diesem Duett, das der Höhepunkt des Werks ist, besonders viel Aufmerksamkeit geschenkt. Um die ruhige Atmosphäre herzustellen, die von den Versen ausgeht, haben wir versucht, die verschiedenen Elemente der Instrumentierung in ein ideales Gleichgewicht zu bringen: die rhythmischen Liebkosungen der Violinen und die melodische Linie, die anfänglich von den Oboen und den Fagotten, dann von den Violinen, den Bässen und natürlich von den beiden ineinander verflochtenen Singstimmen gesungen wird.

Für uns Mitglieder der Arts Florissants ist es immer ein höchst intensiver Moment, wenn wir dieses Stück spielen: Wir teilen die Verbundenheit von William Christie, unserem musikalischen Leiter, mit diesem Werk, und viele von uns waren 2007 an der denkwürdigen szenischen Aufführung in der Opéra Garnier beteiligt. Wenn es bei einer Tournee und einer Aufnahme um ein Werk geht, das von allen Mitgliedern des Ensembles geliebt und verehrt wird, dann lässt einen das nicht unberührt. Das Lob auf die Mäßigung als Lebensprinzip eines Händel, der weiser ist als der, den wir zu kennen glaubten: Das ist wie eine Lehre am Ende dieser Tournee. Man könnte auch von einer Lektion in Genügsamkeit sprechen, was unsere Kunst betrifft, denn dieses Werk reduziert die Musik auf das Wesentliche seiner damaligen Bestimmung, nämlich die beiden Affekte, aus denen alle anderen entstehen, zum Ausdruck zu bringen: „L'Allegro“ – der Frohsinn – und „Il Penseroso“ – die Melancholie.

EMMANUEL RESCHE-CASERTA
Konzertmeister der Arts Florissants und musikalischer Assistent von William Christie
Übersetzung: Irène Weber-Froboese

L'Allegro, il Penseroso ed il Moderato

Libretto adapted from John Milton by Charles Jennens

PARTE PRIMA

1. Accompagnato

L'Allegro (tenor)

Hence loathed Melancholy
Of Cerberus, and blackest midnight born,
In Stygian cave forlorn
'Mongst horrid shapes, and shrieks, and sights unholy!
Find out some uncouth cell,
Where brooding darkness spreads his jealous wings,
And the night-raven sings;
There under ebon shades, and low-brow'd rocks,
As ragged as thy locks,
In dark Cimmerian desert ever dwell.

2. Accompagnato

Il Penseroso (soprano)

Hence vain deluding joys,
Dwell in some idle brain,
And fancies fond with gaudy shapes possess,
As thick and numberless
As the gay motes that people the sunbeams,
Or likest hovering dreams
The fickle pensioners of Morpheus' train.

3. Air

L'Allegro (boy soprano)

Come, thou goddess fair and free,
In Heav'n yclep'd Euphrosyne;
And by men heart-easing Mirth,
Whom lovely Venus, at a birth,
With two sister-graces more,
To ivy-crowned Bacchus bore.

4. Air

Il Penseroso (soprano)

Come rather, goddess sage and holy;
Hail, divinest Melancholy,
Whose saintly visage is too bright
To hit the sense of human sight;
Thee bright-hair'd Vesta long of yore,
To solitary Saturn bore.

5. Air & Chorus

L'Allegro (tenor)

Haste thee, nymph, and bring with thee
Jest and youthful jollity,
Quips and cranks, and wanton wiles,
Nods, and becks, and wretched smiles
Such as hang on Hebe's cheek,

PREMIÈRE PARTIE

Accompagnato

L'Allegro (ténor)

Arrière, abhorrée Mélancolie,
Née du Cerbère et du plus noir Minuit,
Abandonnée dans une grotte stygienne
Au sein d'atroces formes, de hurlements et de spectacles sacrilèges !
Trouve-toi quelque cellule désolée,
Où l'inquiétante ténèbre éploie ses ailes jalouses,
Et où l'oiseau de nuit chante ;
Là, sous des ombres ébénines et des roches barbares,
Aussi loqueteuses que ta chevelure,
Au sombre désert cimmérien demeure pour jamais.

Accompagnato

Il Penseroso (soprano)

Arrière, vaines joies captieuses,
Demeurez en quelque oisif cerveau,
Et détenez les folles chimères aux fantasmagoriques silhouettes,
Aussi denses et sans nombre
Que les éclatants atomes qui peuplent les rais du soleil;
Ou les tout semblables rêves langoureux,
Ces volages serviteurs du cortège de Morphée.

Air

L'Allegro (soprano garçon)

Viens, déesse belle et libre,
Qui, aux cieux, a pour nom Euphrosyne,
Et chez les hommes, Gaieté qui apaise le cœur,
Que la charmante Vénus, en une naissance,
Avec deux autres sœurs Grâces,
Donna à Bacchus couronné de lierre.

Air

Il Penseroso (soprano)

Viens plutôt, déesse sage et consacrée ;
Salut, toute divine Mélancolie,
Dont le visage de sainte est par trop coruscant
Pour s'accorder à la vue humaine ;
Toi, Vesta au cheveu clair, jadis
Née au solitaire Saturne.

Air & Chœur

L'Allegro (ténor)

Hâte-toi, nymphe, et amène avec toi
La badinerie et la folâtre jovialité,
Les quolibets, paronymies et licencieux artifices,
Les dodelinements, minauderies et sourires radieux
Comme ceux aux joues de Hébé,

ERSTER TEIL

Accompagnato

L'Allegro (Tenor)

Hinfort, verabscheute Melancholie,
Aus Cerberus und schwarzer Mitternacht geboren,
In stygischer Höhle trostlos umgeben
Von Spukgestalten, Schreien, grausigen Erscheinungen!
Suche dir eine grobe Zelle,
Wo eifersüchtige Schwingen breitet brütendes Dunkel
Und der nächtliche Rabe singt;
Dort unter düstren Schatten, kargen Felsen,
Die so zottig sind wie deine Locken,
Hause für immer in finsterner kimmerischer Wüste.

Accompagnato

Il Penseroso (Sopran)

Hinfort, eitle trügerische Freuden,
In müßigem Gehirne weilt,
Habt Launen, die für schrille Formen sich begeistern,
So dicht gesät und zahllos
Wie die lustigen Stäubchen,
Die den Sonnenstrahl bevölkern;
Oder findet Gefallen an schwebenden Träumen,
Den wankelmütigen Pensionären in Morpheus' Gefolge.

Aria

L'Allegro (Knabensopran)

Komm, du Göttin hold und frei,
Im Himmel Euphrosyne genannt
Und vom Menschen herzerfrischender Frohsinn,
Welche die liebliche Venus zugleich
Mit zwei schwesterlichen Grazien
Dem efeubekrönten Bacchus geboren.

Aria

Il Penseroso (Sopran)

Nein, komm du, Göttin, weise und fromm;
Sei mir gegrüßt, göttlichste Melancholie,
Deren heiliges Antlitz zu strahlend ist,
Um das menschliche Auge zu treffen;
Dich hat die hellhaarige Vesta, lange ist's her,
Dem einsamen Saturn geboren.

Aria & Chor

L'Allegro (Tenor)

Eile herbei, Nymphe, und bring mit dir
Scherz und jugendliche Lust,
Witz und Wortspiel, mutwillige Streiche,
Nicken und Winken und verhülltes Lächeln,

And love to live in dimple sleek,
Sport, that wrinkled care derides,
And laughter, holding both his sides.

Chorus

Haste thee, nymph, and bring with thee
Jest, and youthful jollity;
Sport, that wrinkled care derides,
And laughter, holding both his sides.

6. **Air & Chorus**

L'Allegro (tenor)

Come, and trip it as you go,
On the light fantastic toe.

Chorus

Come, and trip it as you go,
On the light fantastic toe.

7. **Accompagnato**

Il Penseroso (soprano)

Come, pensive nun, devout and pure,
Sober, steadfast, and demure;
All in a robe of darkest grain,
Flowing with majestic train.

8. **Arioso**

Il Penseroso (soprano)

Come, but keep thy wonted state,
With even step, and musing gait,
And looks commercing with the skies,
Thy rapt soul sitting in thine eyes.

9. *Chorus*

Join with thee calm peace, and quiet,
Spare fast, that oft with gods doth diet.

10. **Recitative**

L'Allegro (tenor)

Hence, loathed Melancholy,
In dark Cimmerian desert ever dwell.
But haste thee, Mirth, and bring with thee
The mountain nymph, sweet Liberty.

L'Allegro (boy soprano)

And if I give thee honour due,
Mirth, admit me of thy crew!

Qui aime à vivre dans les gracieuses fossettes,
L'amusement, qui déride les plis du souci,
Et le rire, qui lui tord les côtes.

Chœur

Hâte-toi, nymphe, et amène avec toi
La badinerie et la folâtre jovialité ;
L'amusement, qui déride les plis du souci,
Et le rire, qui lui tord les côtes.

Air & Chœur

L'Allegro (ténor)

Venez et, en chemin,
Dansez !

Chœur

Venez et, en chemin,
Dansez !

Accompagnato

Il Penseroso (soprano)

Viens, nonne pensive, dévote et pure,
Sobre, dévouée et humble ;
Toute en une robe du plus sombre éclat,
Flottante, à la traîne majestueuse.

Arioso

Il Penseroso (soprano)

Viens, mais conserve ta dignité coutumière,
Au pas égal, à l'allure réfléchie,
Le regard commercant avec les cieux,
Ton âme nimbée sise en tes yeux.

Chœur

Que se joignent à toi les calmes paix et quiétude,
L'austère jeûne, qui souvent fait diète avec les dieux.

Récitatif

L'Allegro (ténor)

Arrière, abhorrée Mélancolie !
Au sombre désert cimmérien demeure pour jamais.
Mais toi, Gaieté, hâte-toi et amène avec toi
La nymphe des montagnes, la douce Liberté.

L'Allegro (soprano garçon)

Et si je te rends l'honneur qui t'est dû,
Gaieté, admets-moi en ton sein.

Wie es an Hebes Wange haftet,
In einem drallen Grübchen gern verweilt;
Spaß, der verlacht zerfurchte Sorge,
Und Lachen, das sich beide Seiten hält.

Chor

Eile herbei, Nymphe, und bring mit dir
Scherz und jugendliche Lust;
Spaß, der verlacht zerfurchte Sorge,
Und Lachen, das sich beide Seiten hält.

Aria & Chor

L'Allegro (Tenor)

Komm und lasse deine Zehen
Leichtfüßig trippeln gar im Gehen!

Chor

Komm und lasse deine Zehen
Leichtfüßig trippeln gar im Gehen!

Accompagnato

Il Penseroso (Sopran)

Komm, tiefsinnige Nonne, fromm und rein,
Nüchtern, standhaft und gesetzt;
Gehüllt in ein Gewand aus dunkler Faser,
Fließend mit hoheitsvoller Schleppe.

Arioso

Il Penseroso (Sopran)

Komm, aber zeig dich wie gewohnt,
Mit ruhigem Schritt und grüblerischem Gang
Und Blicken, die mit dem Himmel Umgang pflegen,
Derweil deine verhüllte Seele in den Augen sitzt.

Chor

Geselle zu dir stillen Frieden und auch Ruh,
Karges Fasten, das oft mit den Göttern speist.

Rezitatif

L'Allegro (Tenor)

Hinfort, verabscheute Melancholie!
Hause für immer in finsterner kimmerischer Wüste.
Eile du aber herbei, Frohsinn, und bring mit dir
Die reizende Bergnymphe, genannt Freiheit.

L'Allegro (Knabensopran)

Und wenn ich dir gebührend Ehr erweise,
Frohsinn, nimm mich in dein Gefolge auf.

11. **Air**
L'Allegro (boy soprano)
 Mirth, admit me of thy crew,
 To live with her, and live with thee,
 In unreprieved pleasures free;
 To hear the lark begin his flight,
 And singing startle the dull night;
 Then to come in spite of sorrow,
 And at my window bid good morrow.
 Mirth, admit me of thy crew!
12. **Accompagnato**
Il Penseroso (soprano)
 First, and chief, on golden wing,
 The cherub Contemplation bring;
 And the mute Silence hist along,
 'Less Philomel will deign a song,
 In her sweetest, saddest plight,
 Smoothing the rugged brow of night.
13. **Air**
Il Penseroso (soprano)
 Sweet bird, that shun'st the noise of folly,
 Most musical, most melancholy!
 Thee, chauntress, oft the woods among,
 I woo to hear thy even-song.
 Or, missing thee, I walk unseen,
 On the dry smooth-shaven green,
 To behold the wand'ring moon
 Riding near her highest noon.
 Sweet bird... *da capo*
14. **Recitativo**
L'Allegro (bass)
 If I give thee honour due,
 Mirth, admit me of thy crew!
15. **Air**
L'Allegro (bass)
 Mirth, admit me of thy crew!
 To listen how the hounds and horn
 Cheerly rouse the slumb'ring morn,
 From the side of some hoar hill,
 Through the high wood echoing shrill.
16. **Air**
Il Penseroso (soprano)
 Oft on a plat of rising ground,
 I hear the far-off curfew sound,
 Over some wide-water'd shore,
 Swinging slow, with sullen roar;
 Or if the air will not permit,
 Some still removed place will fit,
 Where glowing embers through the room
 Teach light to counterfeit a gloom.

Air
L'Allegro (soprano garçon)
 Gaieté, admets-moi en ton sein,
 Que je vive et avec elle et avec toi,
 Libre en des plaisirs non réprouvés ;
 Que j'entende l'alouette prendre son envol,
 Et que son chant effarouche la maussade nuit.
 Qu'ensuite je vienne, au mépris de la tristesse,
 Et que, à ma fenêtre, je salue le bon matin.
 Gaieté, admets-moi en ton sein !

Accompagnato
Il Penseroso (soprano)
 Surtout, sur des ailes dorées,
 Amène la Contemplation chérubique ;
 Et fais venir d'un doux chut! le muet Silence,
 À moins que Philomèle ne daigne entonner un chant ;
 En son très doux, très triste état,
 Lissant le front plissé de la Nuit.

Air
Il Penseroso (soprano)
 Douce oiselle, qui fuis la bruyance de la folie,
 Toute musique, toute mélancolie !
 Chanteresse, au cœur des bois souvent,
 J'implore d'entendre ton chant de vèprée.
 Si je ne t'entends, je parcours, invisible,
 Le vert aride, égal et ras,
 Pour contempler la lune vagabonde
 Qui chevauche près de son plus haut minuit.
 Douce oiselle... *da capo*

Récitatif
L'Allegro (basse)
 Si je te rends l'honneur qui t'est dû,
 Gaieté, admets-moi en ton sein !

Air
L'Allegro (basse)
 Gaieté, admets-moi en ton sein !
 Que j'ois combien la meute et les cors
 Éveillent joyeusement le matin ensommeillé,
 Du flanc de quelque coteau givreux
 Au noble bois qui répond en écho à la stridence.

Air
Il Penseroso (soprano)
 Souvent, sur un point de terre montueuse,
 J'entends sonner le lointain couvre-feu,
 Par-dessus quelque ample rive ondée,
 Secoué d'un lent balancement, au mugissement chagrin ;
 Si l'air ne le permet point,
 Quelque lieu encore reclus convient,
 Où la braise incandescente, dans toute la pièce,
 Enseigne à la lumière comment contrefaire une obscurité.

Aria
L'Allegro (Knabensopran)
 Frohsinn, nimm mich in dein Gefolge auf,
 Mit ihr zu leben und mit dir,
 In ungerügten Wonnen schwelgend;
 Zu hören, wie die Lerche ihren Flug beginnt
 Und mit Gesang die dumpfe Nacht verblüfft,
 Dann dem Kummer trotzend zu mir kommt
 Und mir am Fenster guten Morgen wünscht.
 Frohsinn, nimm mich in dein Gefolge auf!

Accompagnato
Il Penseroso (Sopran)
 Vor allen Dingen auf goldener Schwinge
 Den Cherub namens Betrachtung bringe;
 Und das stumme Schweigen leis dazu,
 Falls Philomel ein Lied zum Besten gibt
 Und mit ihrem süßesten, traurigsten Gelöbnis
 Die gerunzelte Stirn der Nacht glättet.

Aria
Il Penseroso (Sopran)
 Lieber Vogel, der du den Lärm der Torheit meidest,
 Überaus musikalisch, überaus melancholisch,
 Dich, Zauberin, oft in den Wäldern
 Umwerbe ich, dein Abendlied zu hören.
 Verfehl ich dich, so geh ich ungesehn
 Über das trockne, glattgeschorene Gras,
 Zu schaun den wandernden Mond,
 Der nahe seinem Zenit dahingleitet.
 Lieber Vogel... *da capo*

Rezitativo
L'Allegro (Bass)
 Wenn ich dir gebührend Ehr erweise,
 Frohsinn, nimm mich in dein Gefolge auf!

Aria
L'Allegro (Bass)
 Frohsinn, nimm mich in dein Gefolge auf,
 Zu lauschen, wie die Hunde und das Horn
 Jubelnd den schlummernden Morgen wecken
 Und vom Hang eines frostigen Bergs
 Schrill durch die hohen Bäume hallen.

Aria
Il Penseroso (Sopran)
 Auf einer Anhöhe hör ich oft
 Von fern die Abendglocke läuten,
 Über ein weites, wässriges Ufer
 Langsam schwingen mit dumpfem Dröhnen;
 Oder wenn es die Witterung nicht erlaubt,
 Will mir ein still entlegner Ort gefallen,
 Wo erlöschende Glut im ganzen Raum
 Das Licht lehrt, Dunkel vorzutäuschen.

17. **Recitative**

L'Allegro (tenor)

If I give thee honour due,
Mirth, admit me of thy crew!

18. **Air**

L'Allegro (tenor)

Let me wander, not unseen
By hedge-row elms, on hillocks green.
There the ploughman, near at hand,
Whistles over the furrow'd land,
And the milkmaid singeth blithe,
And the mower whets his scythe,
And every shepherd tells his tale
Under the hawthorn in the dale.

19. **Air & Chorus**

L'Allegro (boy soprano)

Or let the merry bells ring round,
And the jocund rebecks sound
To many a youth, and many a maid,
Dancing in the chequer'd shade.

Chorus

And young and old come forth to play
On a sunshine holiday,
Till the livelong daylight fail.
Thus past the day, to bed they creep,
By whispering winds soon lull'd to sleep.

PARTE SECONDA

1. **Accompagnato**

Il Penseroso (soprano)

Hence, vain deluding joys,
The brood of Folly without father bred;
How little you bestead,
Or fill the fixed mind with all your toys.
Oh, let my lamp, at midnight hour,
Be seen in some high lonely tow'r,
Where I may oft out-watch the Bear
With thrice-great Hermes, or unsphere
The spirit of Plato to unfold
What worlds, or what vast regions hold
Th'immortal mind that hath forsook
Her mansion in this fleshly nook.

Récitatif

L'Allegro (ténor)

Si je te rends l'honneur qui t'est dû,
Gaieté, admets-moi en ton sein !

Air

L'Allegro (ténor)

Laisse-moi divaguer, visible,
Près des haies d'ormes, sur les verts mamelons :
Là, le laboureur, tout proche,
Siffle sur la terre sillonnée,
La laitière chante, insouciant,
Le faucheur aiguisé sa faux,
Et le pâtre conte son histoire,
Sous l'aubépine, dans le val.

Air & Chœur

L'Allegro (soprano garçon)

Sinon, que sonnent à l'entour les cloches enjouées,
Que se fasse entendre l'alacre rebec,
Pour maints jouvenceaux, maintes jouvencelles,
À l'ombre versicolore dansant.

Chœur

Et que jeunes et vieux viennent jouer
Par une férie ensoleillée,
Jusques à la tombée du jour.
Alors, le jour achevé, dans leur lit ils se glissent,
Par les vents murmurants bientôt ensommeillés.

DEUXIÈME PARTIE

Accompagnato

Il Penseroso (soprano)

Arrière, vaines Joies captieuses,
Progénitures de la Folie, élevées sans père ;
Comme vous êtes un piètre secours,
Comme vous comblez peu l'esprit résolu, avec tous vos brimborions.
Ô que ma lampe, à l'heure du minuit,
Paraisse en quelque haute tour recluse,
Où, souventes fois, je puis étudier l'Ourse
Avec Hermès trois fois grand, ou en appeler à
L'esprit de Platon, pour révéler
Quels mondes, quelles vastes régions détiennent
L'immortel esprit, qui s'est départi de
Sa demeure en cette thébaïde charnelle.

Rezitativ

L'Allegro (Tenor)

Wenn ich dir gebührend Ehr erweise,
Frohsinn, nimm mich in dein Gefolge auf!

Aria

L'Allegro (Tenor)

Laß mich nicht ungesehen wandern
An Ulmenrainen und auf grünen Hügel:
Es pfeift der Bauer nahebei
Über das frischgepflügte Land,
Und die Melkerin singt heiter,
Und der Mäher wetzt die Sense,
Und jeder Hirt erzählt seine Mär
Unterm Weißdorn drunten im Tal.

Aria & Chor

L'Allegro (Knabensopran)

Es mögen auch getrost ringsum die lustigen Glocken läuten
Und das fröhliche Rebec erklingen
Für manchen Jüngling und manch eine Maid,
Die im gesprenkelten Schatten tanzen.

Chor

Und Jung und Alt kommen zu Spaß und Spiel heraus
An einem sonnigen Feiertag,
Bis endlich das lange Tageslicht versagt.
Ist so der Tag vergangen, kriechen sie zu Bett,
Von raunenden Winden bald in Schlaf gewiegt.

ZWEITER TEIL

Accompagnato

Il Penseroso (Sopran)

Hinfort, ihr eitlen, trügerischen Freuden,
Die Brut der Laune, vaterlos gezeugt!
Wie wenig ihr von Nutzen seid,
Sondern den starren Sinn mit euren Spielereien füllt!
Ach, könnte meine Lampe zu mitternächtlich Stunde
In einem hohen, einsamen Turm gesehen werden,
Wo ich, oft länger als der Bär, die Nacht durchwache
Mit dem dreimal großen Hermes, oder enträtsele
Platos Geist, um zu entfalten
Die Welten oder weiten Regionen, die fesseln
Den unsterblichen Verstand, welcher aufgegeben
Sein schmuckes Haus in diesem irdischen Winkel.

2. **Air**
Il Penseroso (soprano)
But oh, sad virgin, that thy pow'r
Might raise Musaeus from his bow'r,
Or bid the soul of Orpheus sing
Such notes as, warbled to the string,
Drew iron tears down Pluto's cheek
And made hell grant what love did seek.

3. **Recitative**
Il Penseroso (soprano)
Thus, night oft see me in thy pale career,
Till unwelcome morn appear.

4. **Chorus**
Il Penseroso (basse)
Populous cities please me then,
And the busy hum of men.

Chorus
Populous cities please us then,
And the busy hum of men,
Where throngs of knights and barons bold,
In weeds of peace high triumphs hold;
With store of ladies, whose bright eyes
Rain influence, and judge the prize
Of wit, or arms, while both contend
To win her grace, whom all commend.
Populous cities... *da capo*

5. **Air**
L'Allegro (tenor)
There let Hymen oft appear
In saffron robe, with taper clear,
And pomp, and feast, and revelry,
With mask, and antique pageantry;
Such sights as youthful poets dream
On summer eves by haunted stream.

6. **Accompagnato**
Il Penseroso (soprano)
Me, when the sun begins to fling
His flaring beams, me goddess bring
To arched walks of twilight groves,
And shadows brown that Sylvan loves;
There in close covert by some brook,
Where no profaner eye may look.

7. **Air**
Il Penseroso (soprano)
Hide me from day's garish eye,
While the bee with honied thigh,
Which at her flow'ry worth doth sing,
And the waters murmuring,

Air
Il Penseroso (soprano)
Mais, ô, solennelle vierge, que ton pouvoir
Fasse s'élever Musée de sa charmille !
Qu'il enjoigne à l'âme d'Orphée de chanter
De ces notes qui, trillées au son de ses cordes,
Firent couler d'inflexibles larmes sur les joues de Pluton,
Firent que l'enfer accorda à l'amour ce qu'il recherchait !

Récitatif
Il Penseroso (soprano)
Alors, nuit, visite-moi souvent en ta pâle course,
Jusqu'à ce que paraisse l'importun matin.

Chœur
Il Penseroso (basse)
Pour lors, les peupuleuses cités me plaisent,
Et l'affairé bourdon des hommes.

Chœur
Pour lors, les peupuleuses cités me plaisent,
Et l'affairé bourdon des hommes,
Où des presses de chevaliers et de hardis barons,
En mises de paix, jouissent de hauts triomphes ;
Avec une multitude de dames, dont les yeux étincelants
Font pleuvoir l'influence et jugent le prix
Du bel esprit ou des armes, qui luttent
Pour conquérir leur grâce, par tous louée.
Pour lors, les peupuleuses cités... *da capo*

Air
L'Allegro (ténor)
Qu'Hymen souvent y paraisse,
En robe safranée, avec flambeau éclatant,
Pompe, festin et bombance,
Avec masque et antique faste ;
Des spectacles comme ceux auxquels rêvent les folâtres poètes,
Les veillées d'été, au fil de l'onde hantée.

Accompagnato
Il Penseroso (soprano)
Quand le soleil commencera de projeter
Ses rais éblouissants, mène-moi, déesse, mène-moi
Aux allées voûtées, toutes de bosquets crépusculaires,
Aux ombres brunes, aimées de Sylvain ;
Là où, en un secret couvert, au bord de quelque ruisseau,
Nul profanateur ne puisse poser le regard.

Air
Il Penseroso (soprano)
Dérobe-moi au regard aveuglant du jour,
Pendant que l'abeille aux pattes emmiellées,
À sa tâche florale chantant,
Et les notes murmurantes,

Aria
Il Penseroso (Sopran)
Ach, könnte, traurige Jungfrau, deine Macht
Musaeus aus seiner Laube locken,
Könntest du der Seele des Orpheus zu singen befehlen
Jene Töne, die, zur Saite geträllert,
Eiserne Tränen über Plutos Wange rinnen
Und die Hölle gewähren ließen, was die Liebe ersehnte!

Rezitativ
Il Penseroso (Sopran)
Erblicke so mich, Nacht, in deinem blassen Lauf,
Bis der ungebete Morgen sich tut auf.

Chor
Il Penseroso (Bass)
Volkreiche Städte mögen mich [uns] sodann erfreuen
Und das geschäftige Treiben der Menschen.

Chor
Volkreiche Städte mögen mich [uns] sodann erfreuen
Und das geschäftige Treiben der Menschen,
Wo Scharen von Rittern und kühnen Baronen
In Gewändern des Friedens hohe Triumphe feiern
Mit unzähligen Damen, deren leuchtende Augen
Gunst regnen lassen und den Preis einschätzen
Von Witz oder Waffen, während beide streiten,
Ihre Gnade zu erringen, die alle lobpreisen.
Volkreiche Städte... *da capo*

Aria
L'Allegro (Tenor)
Dort soll Hymen oft erscheinen
In safrangelber Robe, mit heller Fackel
Und Pomp und Festmahl und Lustbarkeit,
Mit Masken und altertümlich Prunk:
Ein Anblick, wie ihn junge Dichter träumen,
An Sommerabenden am lauschigen Bach.

Accompagnato
Il Penseroso (Sopran)
Mich aber, wenn die Sonne zu werfen beginnt
Ihre flammenden Strahlen, mich bringe, Göttin,
Zu überdachten Pfaden in dämmrigen Hainen
Und braunen Schatten, wie Sylvan sie liebt;
Dort im dichten Gestrüpp an einem Bach,
Wo kein respektloses Auge hinzusehn vermag.

Aria
Il Penseroso (Sopran)
Verbirg mich vor dem dreisten Blick des Tags,
Derweil die Bien' mit honigschwerem Schenkel,
Die summend ihr blumig Tagwerk tut,
Und die Wasser, die vertraulich murmeln,

With such consort as they keep
Entice the dewy-feather'd sleep;
And let some strange mysterious dream
Wave at his wings in airy stream
Of lively portraiture display'd,
Softly on my eyelids laid.
Then as I wake, sweet music breathe,
Above, about, or underneath,
Sent by some spirit to mortals good,
Or th'unseen genius of the wood.

8. **Air**

L'Allegro (tenor)

I'll to the well-trod stage anon,
If Jonson's learned sock be on,
Or sweetest Shakespeare, Fancy's child,
Warble his native wood-notes wild.

9. **Air**

L'Allegro (boy soprano)

And ever against eating cares,
Lap me in soft Lydian airs;
Sooth me with immortal verse,
Such as the meeting soul may pierce
In notes, with many a winding bout
Of linked sweetness long drawn out;
With wanton heed, and giddy cunning,
The melting voice through mazes running,
Untwisting all the chains that tie
The hidden soul of harmony.

10. **Air & Chorus**

L'Allegro (tenor)

These delights if thou canst give,
Mirth, with thee I mean to live.

Chorus

These delights if thou canst give,
Mirth, with thee we mean to live.

11. **Recitative**

Il Penseroso (soprano)

But let my due feet never fail
To walk the studious cloister's pale,
And love the high-embowed roof,
With antic pillars' massy proof,
And storied windows richly dight,
Casting a dim religious light.

12. **Chorus & Solo**

Chorus

There let the pealing organ blow
To the full voic'd quire below,
In service high and anthems clear!

De leur concert,
Séduisent le sommeil empenné d'aiguail ;
Que quelque rêve étrange et mystérieux
Emprunte ses ailes, en un cours aérien,
En une gaie portraiture exposé,
Sur mes paupières doucement déposé.
Alors, comme je m'éveille, que souffle une suave musique,
Dessus, à l'entour, dessus,
Mandée aux bons mortels par quelque esprit,
Ou l'invisible génie des bois.

Air

L'Allegro (ténor)

Je m'en irai sous peu à la scène maintes fois arpentée,
Si le docte socque de Jonson la foule,
Ou que le très doux Shakespeare, enfant de l'Imaginaire,
Fredonne ses nats chants des bois.

Air

L'Allegro (soprano garçon)

Et, contre les soucis dévorateurs,
Drape-moi toujours en de doux vers lydiens ;
Apaie-moi avec des vers immortels,
De ceux que l'âme sante peut pénétrer
Par des notes, avec maints enroulements infléchis
D'une douceur semblable, élongées ;
Avec une attention follette et une finesse frivole,
L'attendrissante voix s'enfant en des dédales,
Défilant tous les liens qui lient
L'âme celée de l'harmonie.

Air & Chœur

L'Allegro (ténor)

Ces ravissements, si tu peux nous les procurer,
Gaieté, avec toi nous sommes résolu à vivre.

Chœur

Ces ravissements, si tu peux nous les procurer,
Gaieté, avec toi nous sommes résolu à vivre.

Récitatif

Il Penseroso (soprano)

Mais que mon pied reconnaissant jamais ne manque
D'arpenter les studieux cloîtres clôturés,
Et d'aimer les voûtes élevées,
Rendues impénétrables par de massifs piliers antiques,
Richement adonisées de vitraux historiés,
Jetant une lueur blafarde et religieuse.

Chœur & Solo

Chœur

Qu'y soufflent les orgues carillonnantes
Jusques au chœur à pleine voix, en bas,
En de grands services, en de cristallins anthems !

Mit wem auch immer sie verkehren,
den taufrisch gefiederten Schlaf anlocken;
Es soll ein seltsam geheimnisvoller Traum
Durchwehn auf Flügeln den luftigen Strom
Zur Schau gestellter lebendiger Bilder,
Sacht abgelegt auf meine Lider.
Und wenn ich dann erwache, blase liebliche Musik
Über mir, ringsum oder von unten,
Gesandt von einem Geist, Sterblichen wohlgesonnen,
Oder vom unsichtbaren Genius des Waldes.

Aria

L'Allegro (Tenor)

Ich will sogleich zur vielbegangnen Bühne eilen,
Stehn Jonsons gelehrte Komödien auf dem Programm,
Oder der reizende Shakespeare, das Kind der Göttin Phantasie,
Ungestüm trällert seine heimischen Waldesklänge.

Aria

L'Allegro (Knabensopran)

Und zum Schutz gegen nagenden Kummer
Hülle mich ein in sanfte lydische Weisen;
Labe mich mit unsterblichen Versen,
Die die willige Seel zu begreifen vermag
In Tönen mit manch verschlungenem Lauf
Lang ausgehaltenen, gebundenen Wohlklanges;
Mit wollüstiger Sorgfalt, schwindelerregendem Geschick
Soll die schmelzende Stimme Labyrinth durchlaufen
Und alle Ketten entwirren, die binden
Die verborgene Seele der Harmonie.

Aria & Chor

L'Allegro (Tenor)

So du diese Wonnen schenken kannst,
Frohsinn, gedenke ich mit dir zu leben.

Chor

So du diese Wonnen schenken kannst,
Frohsinn, gedenke ich mit dir zu leben.

Rezitativ

Il Penseroso (Sopran)

Doch lass meine ziemlichen Füße nie versäumen,
Die durchgeistigt Kreuzgänge bleich zu beschreiben
Und das hoch gewölbte Dach zu lieben,
Mit alten Säulen wuchtig gestützt
Und hohen Fenstern reich verziert,
Die werfen matt ihr andachtsvolles Licht.

Chor & Solo

Chor

Dort lass die tönende Orgel blasen
Drunten dem üppigstimmigen Chor
Beim hohen Amt mit Preisgesang!

Il Penseroso (soprano)

And let their sweetness, through mine ear,
Dissolve me into ecstasies,
And bring all Heav'n before mine eyes!

14. Solo & Chorus

Il Penseroso (soprano)

These pleasures, Melancholy, give,
And I with thee will choose to live.

Chorus

These pleasures, Melancholy, give,
And we with thee will choose to live.

PARTE TERZA

15. Accompagnato

Il Moderato (bass)

Hence, boast not, ye profanes,
Of vainly-fancied, little-tasted pleasure,
Pursued beyond all measure,
And by its own excess transform'd to pain.

16. Air

Il Moderato (bass)

Come, with native lustre shine,
Moderation, grace divine,
Whom the wise God of nature gave,
Mad mortals from themselves to save.
Keep, as of old, the middle way,
Nor deeply sad, nor idly gay,
But still the same in look and gait,
Easy, cheerful and sedate.

17. Accompagnato & Chorus

Il Moderato (bass)

Sweet temperance in thy right hand bear,
With her let rosy health appear,
And in thy left contentment true,
Whom headlong passion never knew;
Frugality by bounty's side,
Fast friends, though oft as foes belied;
Chaste love, by reason led secure,
With joy sincere, and pleasures pure;
Happy life from Heav'n descending,
Crowds of smiling years attending:
All this company serene,
Join, to fill thy beauteous train.

Il Penseroso (soprano)

Et que leur douceur, par mon oreille,
Me dissolve en extases,
Et mène les Cieux tout entiers devant mes yeux !

Solo & Chœur

Il Penseroso (soprano)

Ces plaisirs, Mélancolie, procure-les,
Et, avec toi, nous choisirons de vivre.

Chœur

Ces plaisirs, Mélancolie, procure-les,
Et, avec toi, nous choisirons de vivre.

TROISIÈME PARTIE

Accompagnato

Il Moderato (basse)

Arrière ! Ne vous targuez point, profanes,
D'un plaisir vainement imaginé, peu savoureux,
Poursuivi au-delà de toute mesure,
Et, par son excès même, mué en douleur.

Air

Il Moderato (basse)

Viens, brille de ton lustre naturel,
Modération, grâce divine,
Que le sage Dieu de la nature donna
Aux insanes mortels pour les sauver d'eux-mêmes.
Garde, comme jadis, la voie du mitan,
Ni profondément triste, ni négligemment gaie,
Mais à l'allure, à la démarche toujours égales,
Amène, enjouée et pondérée.

Accompagnato & Chœur

Il Moderato (basse)

Arbore en ta droite la douce tempérance,
Que paraisse avec elle la vermeille santé,
Et, en ta gauche, le vrai contentement,
Que jamais ne connut l'impétueuse passion ;
La frugalité, aux côtés de la libéralité,
Amies fidèles, quoique souvent, et à tort, en ennemies posées ;
L'amour chaste, guidé en sûreté par la raison,
Avec la joie sincère et le plaisir pur ;
La vie heureuse, des Cieux descendant,
Servante de maintes années riantes :
Que toute cette sereine compagnie
Se joigne à ta somptueuse théorie.

Il Penseroso (Sopran)

Und lass ihren Wohlklang durch mein Ohr
Mich in Ekstasen dahinschmelzen
Und führen mir den Himmel ganz vor Augen.

Solo & Chor

Il Penseroso (Sopran)

Diese Wonnen, Melancholie, verschenke,
Dann gedenke ich mit dir zu leben.

Chor

Diese Wonnen, Melancholie, verschenke,
Dann gedenken wir mit dir zu leben.

DRITTER TEIL

Accompagnato

Il Moderato (Bass)

Hinfort! Prahl nicht, ihr Gotteslästerer,
Von eitel gelüsteten, kaum gekosteten Vergnügen,
Verfolgt über Maß und Ziel hinaus
Und durch den eigenen Exzeß in Schmerz verkehrt.

Aria

Il Moderato (Bass)

Komm, in heimatlichem Glanz erstrahle,
Mäßigung, göttliche Gnade,
Die der weise Gott der Natur gegeben,
Rasende Sterbliche vor sich selbst zu retten.
Halte dich wie von Alters her an den Mittelweg,
Weder tieftraurig noch sinnlos fröhlich,
Sondern immer gleich in Anblick und Haltung,
Leichtfüßig, heiter und bedächtigt.

Accompagnato & Chor

Il Moderato (Bass)

Sanfte Mäßigung halte stets bereit zur Rechten,
Mit ihr offenbare rosige Gesundheit
Und in der Linken wahre Zufriedenheit,
Die überstürzte Leidenschaft nie gekannt;
Sparsamkeit der Großmut wohl zur Seite,
Gut Freund, obwohl sie oft als Gegner dargestellt.
Keusche Liebe, sicher geleitet von Vernunft,
Mit echter Freude und unschuldigem Vergnügen;
Glückliches Leben reiche der Himmel herab,
Begleitet von Scharen froher Jahre.
All diese heitere Gesellschaft
Rufe, deines Gefolges schöne Reihen zu füllen.

Chorus
All this company serene,
Join, to fill thy beautiful train.

18. **Air**
Il Moderato (soprano)
Come, with gentle hand restrain
Those who fondly court their bane,
One extreme with caution shunning,
To another blindly running.
Kindly teach, how blest are they,
Who nature's equal rules obey;
Who safely steer two rocks between,
And prudent keep the golden mean.

19. **Recitative**
Il Moderato (tenor)
No more short life they then will spend
In straying further from its end,
In frantic mirth, and childish play,
In dance and revels, night and day;
Or else like lifeless statues seeming,
Ever musing, moping, dreaming.

20. **Air**
Il Moderato (tenor)
Each action will derive new grace
From order, measure, time, and place;
Till life the goodly structure rise
In due proportion to the skies.

21. **Duet**
Il Moderato (soprano & tenor)
As steals the morn upon the night,
And melts the shades away:
So truth does fancy's charm dissolve,
And rising reason put to flight
The fumes that did the mind involve,
Restoring intellectual day.

22. **Chorus**
Thy pleasures, Moderation, give,
In them alone we truly live.

Chœur
Que toute cette sereine compagnie
Se joigne à ta somptueuse théorie.

Air
Il Moderato (soprano)
Viens, d'une main de velours, retiens
Ceux qui, avec passion, courtisent leur ruine;
Fuyant prudemment un extrême,
Pour se précipiter aveuglément vers un autre.
Enseigne obligeamment combien ils sont bénis,
Ceux qui aux règles égales de la nature obéissent ;
Qui, en sûreté, cinglent entre deux rochers,
Et, prudents, gardent le mitan doré.

Récitatif
Il Moderato (ténor)
Alors, ils ne passeront plus de brève vie
À s'éloigner toujours plus de sa fin,
Qui en folle gaieté, en jeux puérils,
En danses et bombances, nuit et jour ;
Qui, pareil à une statue sans vie,
Toujours rêvant, ressassant, rêvant.

Air
Il Moderato (ténor)
Chaque action fera sourdre une grâce nouvelle
De l'ordre, de la mesure, du temps et du lieu ;
Puis la vie élèvera le bel édifice,
Aux proportions idoines, jusques aux cieux.

Duo
Il Moderato (soprano & ténor)
Comme le matin en tapinois sur la nuit fond,
Et aux ombres se mêle :
La vérité dissout le charme de l'imagination,
Et la raison naissante fait s'envoler
Les nues qui absorbaient l'esprit,
Restaurant le jour intellectuel.

Chœur
Tes plaisirs, Modération, donne-les,
En eux seuls nous vivons pleinement.

Traduction : © Hypérior 1999

Chor
All diese heitere Gesellschaft
Rufe, deines Gefolges schöne Reihen zu füllen.

Aria
Il Moderato (Soprano)
Komm, halte mit sanfter Hand zurück,
Die allzu kühn ihren Ruin umwerben;
Die, ein Extrem mit Vorsicht scheuend,
Blindlings zu einem andern rennen.
Lehre sie freundlich, wie gesegnet jene sind,
Die der ausgewogenen Natur gehorchen;
Die sicher zwischen zwei Felsen navigieren
Und klug den goldenen Mittelweg einhalten.

Rezitativ
Il Moderato (Ténor)
Kein kurzes Leben mehr werden sie verbringen,
Indem sie weiter von seinem Ziel abirren
In wildem Frohsinn und kindischem Spiel,
Mit Tanz und Lustbarkeit Tag und Nacht,
Oder wie leblose Standbilder erscheinen,
Immer grübelnd, trübselig, träumend.

Aria
Il Moderato (Ténor)
Jede Tat wird neue Gunst gewinnen
Aus Ordnung, Maß, Zeit und Ort;
Bis sich des Lebens stattliches Gewirk erhebe
Dem Himmel zugewandt im rechten Maße.

Duett
Il Moderato (Soprano & Ténor)
Wie sich der Morgen anschleicht an die Nacht
Und alle Schatten schmelzen lässt,
So löst Wahrheit auf den Reiz der Phantasie,
Und die aufsteigende Vernunft schlägt in die Flucht
Die Dünste, die den Geist umhüllt,
Dass wieder dämmere der Tag des Intellekts.

Chor
Deine Wonnen, Mäßigung, verschenke,
Allein in ihnen leben wahrhaft wir.

Übersetzung: © Hypérior 1999

LES ARTS FLORISSANTS - WILLIAM CHRISTIE

Selected Discography

all titles available in digital format (download and streaming)

JOHANN SEBASTIAN BACH

Mass in B minor

K. Watson, T. Mead, R. Van Mechelen, A. Morsch
2 CD HAF 8905293.94

ANDRÉ CAMBRA

Idoménée

*A. Mopin, A. Pichard, M. Boyer,
M. Saint-Palais, M. Zanetti, S. Piau,
J.-P. Fouchécourt, R. Dugay,
J. Corréas, B. Deletré, J.-C. Saragosse*
3 CD HMY 2921396.98

GEORGE FRIDERIC HANDEL

Concerti grossi op.6

CD HAF 8901507

Messiah

B. Schlick, S. Piau, A. Scholl, M. Padmore, N. Berg
2 CD HAF 8901498.99

Music for Queen Caroline

T. Mead, S. Clayton, L. Abadie
CD HAF 8905298



HENRY PURCELL

The Fairy Queen

*N. Argenta, L. Dawson, J. Desrochers, W. Van Gent, V. Gens,
S. Piau, N. Rime, C. Daniels, J.-P. Fouchécourt, M. Le Brocq,
C. le Paludier, B. Loonen, F. Piolino, T. Randle, F. Bazola,
J. Correas, G. Banks-Martin, B. Deletré, T. Lande, R. Taylor*
2 CD HMG 501308.09



Dido & Aeneas

J. Feldman, G. Laurens, P. Cantor
CD HMC 905173



JEAN-PHILIPPE RAMEAU

Platée

*E. de Negri, I. Revolskaya
J. De Bique, E. Renard
C. Auvity, M. Beekman
M. Mauillon, E. Crossley-Mercer, P. Rowan
With Arnold Schoenberg Chor*
2 CD HAF 8905349.50



Les Arts Florissants sont soutenus par l'État – Direction régionale des affaires culturelles (DRAC) des Pays de la Loire, le Département de la Vendée et la Région des Pays de la Loire. La Selz Foundation est leur Mécène Principal.

Aline Foriel-Destezet et les American Friends of Les Arts Florissants sont Grands Mécènes.

Les Arts Florissants sont accueillis en résidence à la Philharmonie de Paris
et par ailleurs labellisés Centre Culturel de Rencontre.



harmonia mundi musique s.a.s.

Médiapôle Saint-Césaire, Impasse de Mourgues, 13200 Arles © 2023

Licence Les Arts Florissants

Enregistrement : 2, 3 mars et 5 juin 2022, Philharmonie de Paris

Prise de son : Florent Ollivier, Hugo Scremin, Jean Viardot

Direction artistique, montage, mixage, mastering : Florent Ollivier
harmonia mundi et Les Arts Florissants pour les textes et les traductions

Photographie : © droits réservés

Maquette : Atelier harmonia mundi

harmoniamundi.com
arts-florissants.org